

William OUTHWAITE*

L'actualité du paradigme herméneutique¹

Cet article vise à soutenir la thèse que la problématique herméneutique, conçue en un sens assez large, est primordiale pour toute recherche en sciences humaines, et qu'elle a donné lieu aux innovations les plus importantes dans ces sciences, surtout, au 20^e siècle, depuis le déclin de l'idéologie empiriste dans les années 1958 à 1978. L'oeuvre d'Anthony Giddens, doyen de la sociologie britannique actuelle, prend une place importante dans cette évolution.

Mots-clés : *herméneutique, réalisme, sciences humaines, structuration, théorie critique.*

The contemporary relevance of the hermeneutical paradigm. *This article argues that a broadly hermeneutic approach remains crucial for the human sciences. In the twentieth century, it was particularly fruitful in the period from 1958 to 1978 which saw the decline of empiricism in the philosophy of social science. The work of Anthony Giddens, the leading contemporary British sociologist, forms an important part of this development.*

Key words : *Hermeneutics, realism, human sciences, structuration, critical theory*

Les approches herméneutiques, que ce soit dans la recherche sur la culture ou dans les sciences sociales, sentent un peu la poussière. Une tradition qui remonte à Schleiermacher ou encore plus loin, et dont le doyen actuel, Hans-Georg Gadamer, est né avec le vingtième siècle, risque de donner, même à ses adeptes moins âgé(e)s, un air de "young fogey". Les "méthodes herméneutiques", entre guillemets à cause de la problématisation du concept même de méthode, par Gadamer et d'autres, n'ont rien de la "high-tech" des algorithmes de l'action rationnelle ou des modèles de la théorie des systèmes, ni du radicalisme, éventuellement nihiliste, de la déconstruction. En herméneutique tout, ou du moins beaucoup, a été dit depuis longtemps.

* School of European Studies - University of Sussex - Brighton BN1 9QN - UK
E-mail : R.W.Outhwaite@sussex.ac.uk

¹ J'ai emprunté ce titre à un article de mon ami Stefan Müller-Doohm (1990).

On peut néanmoins soutenir la thèse que la problématique herméneutique, conçue en un sens assez large, est primordiale pour toute recherche en sciences humaines, et qu'elle a donné lieu aux innovations les plus importantes dans ces sciences, au moment du déclin de l'idéologie empiriste dans les années 1958 à 1978. Rappelons brièvement quelques étapes de cette évolution, en ce qui concerne les sciences sociales.

Il convient de noter d'abord, en arrière-plan, l'évolution de l'épistémologie empiriste, largement hégémonique dans les pays anglophones dans le deuxième tiers du vingtième siècle. Au moment où il connut son plus grand essor dans l'expansion des sciences sociales après 1945, ce paradigme avait déjà subi des modifications importantes par rapport à ses origines viennoises. L'histoire de l'empirisme logique, comme celle de la planification stalinienne, est dans une large mesure l'histoire des modifications ou des réformes tentées au cours de son existence. Sa modification la plus importante, bien au-delà du "problème" de l'induction et de sa "résolution" par Popper, a sans doute été le glissement vers des positions holistes qu'on retrouve, sous leur forme évoluée, dans la logique de Quine, l'épistémologie de Feyerabend et l'histoire des sciences de Kuhn. Bref, il était devenu évident que les énoncés scientifiques ne se laissaient pas fixer dans des énoncés protocolaires (Protokollsaetze), mais faisaient partie d'unités plus larges dont ils tenaient leur sens. Pour Quine, "... our statements about the external world face the tribunal of sense experience not individually but only as a corporate body... The unit of empirical significance is the whole of science" (Quine, 1953:41-2).

Cette évolution interne de l'épistémologie empiriste resta pourtant assez peu explicite jusqu'aux années 1970. La tendance était plutôt à occulter les différences foncières entre, par exemple, le Wittgenstein du Tractatus et celui des Recherches Philosophiques, même si l'on insistait sur la supériorité de ces dernières. L'idée que la philosophie analytique du langage représentait une rupture fondamentale avec l'empirisme logique ne pénétrait pas dans un discours largement hostile à toute réflexion de caractère historique ou sociologique.

Ce qui subsista de tout cela en épistémologie (philosophy of science) était un ensemble décentré, voire contradictoire, d'éléments de l'empirisme, du rationalisme critique de Popper, de la théorie des systèmes, etc. L'important était, si l'on veut, la primauté accordée à la syntaxe sur la sémantique, à la "testability" aux dépens du "meaning". Ce choix eut évidemment des conséquences importantes

pour les sciences sociales, nouvellement arrivées à maturité dans la période d'expansion des états-providence militarisés (welfare and warfare states) d'après-guerre. Le slogan viennois de la science unifiée (Einheitswissenschaft) survécut dans le principe du naturalisme : l'unité des méthodes des sciences naturelles et sociales. Un seul mode d'explication, la dérivation sur base de lois générales, était prescrit pour toute science (Outhwaite 1991:59-68). Par conséquent, l'épistémologie des sciences sociales existait à peine ; les manuels tiraient leurs exemples préférés des sciences physiques, consacrant leurs dernier(s) chapitre(s) aux "problèmes" particuliers des sciences sociales qui les avaient empêchées jusqu'à d'accéder au titre incontesté de science dont jouissaient les sciences naturelles. Les modifications apportées à l'épistémologie empiriste eurent peu d'effets sur la réflexion sur les sciences sociales. On constate, par contre, des tentatives de critiquer la pertinence de ce modèle pour ces sciences, ou de la défendre. En philosophie de l'histoire, la discussion fut particulièrement active, préparant le terrain, en quelque sorte, pour la réflexion proprement herméneutique à venir. La base de la critique du modèle "standard" était clair : une explication de la Révolution française, par exemple, qui essayait de la déduire de la combinaison de lois générales et de conditions spécifiques (tout pays se trouvant dans telle situation subira une révolution...) naviguait avec difficulté entre les dangers de la fausseté des prétendues généralisations et leur caractère tautologique. (Pour une vue d'ensemble, voir, par exemple Danto, 1965.)

Le premier moment du tournant herméneutique proprement dit dans l'après-guerre fut sans doute le livre important du philosophe wittgensteinien Peter Winch (1958), The Idea of a Social Science and its Relation to Philosophy. Tirant les conséquences anti-empiristes des Recherches philosophiques du Wittgenstein de l'après-guerre, ouvrage qui contraste d'une manière éclatante avec les formalismes logiques de son Tractatus Logico-Philosophicus de 1921, Winch renouvelle le théorème central de l'historicisme allemand du 19ème siècle, selon lequel chaque époque doit être comprise dans les catégories qui lui sont propres. Comme le déclarait Lessing, cité en exergue par Winch, "(...) les mêmes actions [morales] n'ont pas toujours les mêmes noms, et il est injuste de donner à une action un autre nom que celui qu'elle avait en ce temps-là et auprès de son peuple".

*Winch va encore plus loin. Il se solidarise avec l'idéalisme philosophique qui sous-tend cette approche, en insistant sur la "similitude" des rapports logiques entre énoncés et des rapports sociaux (Winch, 1958:126) : "It will seem less strange that social relations should be like logical relations between propositions once it is seen that logical relations between propositions themselves depend on social relations between men." Winch se solidarise aussi plus concrètement, dans cet ouvrage et dans un article ultérieur, "Understanding a Primitive Society" (Winch, 1958), avec une certaine pratique ethnographique, contre les tentations d'une recherche empirique plus impatiente, pour qui la "compréhension" (Verstehen) ne vaut guère mieux, selon le mot d'Otto Neurath, qu'une bonne tasse de café pour encourager l'observateur du social. Winch consacre une bonne partie de son livre au modèle, développé par Max Weber, d'une complémentarité de l'explication causale et de la compréhension herméneutique. Chez Weber, comme il l'exprime dans la première phrase de son ouvrage principal, *Economie et Société*, la sociologie, telle qu'il la conçoit, est la tentative d'une compréhension de l'action sociale et ainsi ("dadurch") de son explication causale. Pour Winch, cette dernière est plutôt superflue ; la compréhension du sens de l'action l'explique pleinement.*

*On retrouve la même argumentation chez Alfred Schütz, dont la phénoménologie sociale remonte aux années 1930 mais dont l'influence a été très restreinte jusqu'à la fin des années 1950. L'ouvrage principal de Schütz, intitulé *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt* (titre retenu pour son effet de contraste avec le *Logische Aufbau der Welt* du philosophe empiriste Rudolf Carnap), est paru en Autriche en 1932. La question de Schütz est, en quelque sorte, de savoir comment la sociologie weberienne est possible. Selon lui, Weber passe trop rapidement d'une référence primordiale au sens donné par l'acteur à son action vers la construction de types idéaux d'action, comme par exemple la typologie de base qui distingue les actions rationnelles, traditionnelles et affectives. Pour Schütz, il aurait fallu prêter une attention plus sérieuse à la construction du sens par les acteurs eux-mêmes, dont dépend celle du sociologue compréhensif.*

*Réédité en Allemagne en 1970 et aux États-Unis en 1967, le livre de Schütz entraine dans un monde intellectuel déjà quelque peu attentif à ses articles ultérieurs (les *Collected Papers* sont parus en 1962-1966), à l'oeuvre d'Aron Gurwitsch et à l'actualisation de cette approche par P. Berger et T. Luckmann (1961). Berger et Luckmann*

présentent, sous forme d'une sociologie de la connaissance quotidienne, une sociologie phénoménologique tirant ses principes de Schütz et aussi de Bergson, et offrant un paradigme, le "constructionnisme social", plus directement adapté à l'usage de la recherche sociale². Ce programme a pris pied dans plusieurs domaines des sciences sociales, surtout en ethnologie — où une approche de ce genre était courante depuis Durkheim et Mauss — dans l'oeuvre de Mary Douglas sur les usages sociaux des systèmes de classification, puis dans la sociologie de l'éducation pratiquée par Basil Bernstein, Michael Young et d'autres, et, enfin, dans un domaine apparemment réfractaire à ce genre d'interrogation, la sociologie des sciences naturelles et la sociologie des connaissances scientifiques. La phénoménologie sociale entretenait également, bien sûr, des affinités avec la tradition nord-américaine de l'interactionnisme symbolique, qui connut aussi un certain essor dans les années 1960 avec, par exemple, la réédition de l'oeuvre de G. H. Mead (1962, 1964) et de l'oeuvre magistrale de Blumer (1969) et la parution des livres de Goffman (1959). Les interactionnistes ont, pour la plupart, renoncé à soutenir formellement leur critique de l'empirisme, préférant offrir une alternative centrée sur la compréhension mutuelle des symboles dans le processus d'interaction, où l'action individuelle est conçue, surtout chez Goffman, comme performance³.

Une cinquième tradition, celle de Harold Garfinkel (1966), a été moins réticente à le faire. A la suite d'une étude des délibérations d'un jury criminel, Garfinkel soulignait l'importance du raisonnement pratique à l'oeuvre dans les situations quotidiennes. Comme il l'a démontré, notre pulsion interprétative nous incite à construire un sens même dans des situations aléatoires ; dans une de ses expériences, par exemple, un interlocuteur tenant un rôle de conseiller répondait au hasard aux questions de ses clients par "oui" ou par "non". La production du sens est en même temps la production même de l'ordre social qui inquiétait le sociologue fonctionnaliste Talcott Parsons. A la différence pourtant de son ancien professeur, Garfinkel insiste sur le fait que les acteurs

² En France, pays curieusement fermé, jusqu'à la fin des années 1970, aux tendances dominantes dans les pays anglophones ou scandinaves, rappelons l'appui donné à la "méthode compréhensive" par un autre étudiant de Heidegger, Jean-Paul Sartre, dans sa Critique de la raison dialectique, également parue en 1960 et qui a largement inspiré, par exemple, la Sociologie de l'action d'Alain Touraine (1965).

³ Les rapports entre sociologie compréhensive ou phénoménologique et interactionnisme symbolique ont été relativement peu étudiés. Voir, à titre d'exception, Helle (1991).

sociaux ne sont pas de stupides porteurs de rôles sociaux (cultural dopes), mais des sujets actifs obligés de pratiquer l'analyse sociale afin de pouvoir fonctionner dans la société quotidienne. Le cofondateur de l'ethnométhodologie, A. Cicourel, a développé un programme "cognitif" en sociologie (Cicourel, 1973), qui est pourtant resté sans grand effet immédiat⁴.

La conception de l'action dramaturgique de Goffman, puis de Garfinkel, est au centre de la psychologie sociale telle qu'elle a été conçue par R. Harré et P. Secord (1972), lesquels ont développé une critique de l'empirisme basée sur l'oeuvre de Wittgenstein et sur la philosophie analytique du langage pratiquée à Oxford par Austin. Selon Harré et Secord, le langage ordinaire est mieux adapté à la description des processus psychiques des acteurs sociaux que les terminologies artificielles apparemment plus scientifiques. Harré et Secord cherchent les modèles d'une telle pratique dans, par exemple, les recherches de Goffman, Garfinkel et de leurs confrères. Dans un deuxième volet de ce programme d'analyse "anthropocentrique" de l'homme, l'ontologie réaliste de ces auteurs inspire aussi la tendance théorique décrite ci-dessous.

*En herméneutique proprement dite, l'ouvrage fondamental de Gadamer, *Wahrheit und Methode*, paru en 1960, traduit en anglais en 1975 et en français en 1976, insiste, contre l'herméneutique historiciste, sur la dimension pratique de l'interprétation, conçue dans le sens heideggérien comme rencontre (*Begegnung*) entre l'horizon de l'interprète et celui du texte lui-même. La radicalisation effectuée par Gadamer dans la problématique herméneutique a ensuite été reprise, comme on le verra plus loin, dans la "théorie critique" telle qu'elle a été développée par Habermas.*

La réception de ces théories herméneutiques a été assez lente dans les sciences sociales. Elle a surtout été médiatisée par Paul Ricoeur et à travers la théorie critique. Le livre de Ricoeur sur Freud (1965) et son analyse du "conflit des interprétations" (1969), avec la distinction qu'il opère entre une herméneutique orientée vers la récupération du sens, voire du kerygme, et une "herméneutique du

⁴ Pour Cicourel (1973:7-9), "Social structure remains an accountable illusion of the sociologist's common sense knowledge unless we can reveal a connection between the cognitive processes that contribute to the emergence of contextual activities, and the normative accounting schemes we use for claiming knowledge as laymen and researchers... Our descriptions of social structure... must always incorporate the ways in which normative accounts presuppose an unstated reliance on thought processes, socially organized memory, selective attention, and several sensory modalities".

soupçon” telle qu'on la voit dans l'oeuvre de Freud, ont eu une grande influence dans les pays anglophones, où ils ont été traduits rapidement et où l'activité de Ricoeur aux Etats-Unis a contribué à leur dissémination. Si le modèle gadamérien de l'interprétation à travers une longue tradition qui sert de filtre à la mécompréhension éventuelle suggérait une approche insuffisamment critique, le modèle de Ricoeur est assez proche de la Théorie Critique, malgré des différences plus évidentes aux yeux des auteurs de l'Ecole de Francfort que pour Ricoeur lui-même.

Citons enfin la Théorie Critique de la deuxième génération, de ceux qui ont commencé leurs carrières après la deuxième guerre mondiale, représentée surtout par K.-O. Apel et par J. Habermas, dans un parallélisme philosophico-sociologique qui dure depuis trente ans déjà. Dans une monographie de 1967, Apel avait noté l'affinité de la philosophie analytique du langage et de l'herméneutique traditionnelle. Habermas, à l'époque où il préparait sa propre critique systématique du positivisme, *Erkenntnis und Interesse* (Habermas, 1968), écrivit un “rapport” (Literaturbericht) sur la “logique des sciences sociales” (Habermas, 1967), où il résumait les apports de Schütz, de Winch et de Gadamer pour en montrer les limites et, par conséquent, soulignait la nécessité d'une approche qui réunirait, d'une part, l'interprétation et, de l'autre, l'analyse causale des obstacles à la compréhension mutuelle (Verständigung). Apel soutint un modèle très similaire, dans une succession d'articles culminant dans sa *Transformation der Philosophie* (Apel, 1973). L'échange critique entre Habermas et Gadamer, s'il est resté sans conséquences majeures, a pourtant indiqué les enjeux et les modalités possibles d'une herméneutique critique (voir aussi Thompson, 1981). Dans mon premier livre (Outhwaite, 1975), j'ai utilisé ce modèle habermassien pour une évaluation de la tradition herméneutique dans les sciences sociales.

Vers le milieu des années 70, A. Giddens, qui avait publié en 1971 et en 1973 des ouvrages fondamentaux sur la théorie sociologique classique et sur les structures de classe dans les sociétés modernes, commença à développer une critique, “négative”, du positivisme et une autre, “positive”, des alternatives herméneutique et structuraliste. Pour Giddens, une sociologie adéquate devait pouvoir analyser à la fois les microprocessus de la vie quotidienne décrits par Goffman et par Garfinkel, et les structures plus globales telles que les états impériaux (Giddens, 1981). Selon lui, d'ailleurs, il n'y avait pas de rupture qualitative entre les processus de structuration

à des niveaux différents, malgré les différences fondamentales entre les interactions en situation de “co-présence” et celles que médiatise la distanciation dans l'espace et dans le temps.

Le “réalisme scientifique” évoqué plus haut à propos de Harré et Secord a été repris par ces derniers (Harré et Secord, 1975) ainsi que par Roy Bhaskar (1975). Ayant construit sa critique de l'empirisme sur son terrain le mieux protégé, celui des sciences naturelles, Bhaskar (1979) en dégagée les conséquences pour les sciences sociales, dans une démarche anticipée par l'article classique de Russell Keat (1971). Selon Bhaskar, une science sociale basée sur le réalisme, insistant sur la multiplicité des niveaux du monde naturel et social et analysant les processus causaux en termes de tendances des choses (naturelles et sociales) et non de régularités empiriques liant les événements, pourrait rétablir le naturalisme, la continuité fondamentale entre sciences humaines et sciences de la nature, tout en reconnaissant l'importance primordiale de la dimension herméneutique. La compréhension du sens correspondrait donc, en quelque sorte, aux opérations de mesure dans les sciences naturelles (Bhaskar, 1979:59).

L'actualité théorique des années 1958-1978 n'est pas, bien sûr, l'actualité contemporaine. On peut pourtant, et sans oublier le risque de déformation d'une démarche qui cherche à identifier les filiations, avancer la thèse que les enjeux fondamentaux des sciences humaines contemporaines y ont été formulés d'une manière durable. La plupart des traditions citées plus haut restent vivantes, y compris les oppositions entre la phénoménologie sociale et l'herméneutique dite “objective” (voir Jung et Müller-Doohm, 1993). Il faut cependant noter une certaine fatigue de toutes ces approches. L'interactionnisme se maintient comme tradition minoritaire avec, d'une part, une évolution dans le sens de la formalisation et de la normalisation kuhnienne et, d'autre part, quelques pulsions théoriques, plus fondamentales et éventuellement plus fructueuses, qui voient dans la tradition pragmatique nord-américaine la possibilité de renouveler les théories sociologiques de l'action (Joas, 1992). L'ethnométhodologie s'est polarisée entre, d'une part, des analyses du discours se rapprochant très rapidement du pragmatisme linguistique le plus empiriste et, d'autre part, un raisonnement de type heideggérien sur la possibilité même d'un discours théorique sur le social (Blum, 1974). Les tentatives d'aborder les “grandes” questions de la sociologie, telles que la stratification sociale, sur la base de telles problématiques en ont

plutôt montré les limites théoriques. La plupart des sociologues reconnaissent la nécessité de compléter les approches microsociologiques par des analyses plus structurelles. Des synthèses théoriques comme celles qui ont été proposées par Giddens en Angleterre ou par Bourdieu en France sont donc extrêmement pertinentes.

* * *

Ayant traité ailleurs de la possibilité générale, telle que je la conçois, d'articuler de manière féconde le réalisme, l'herméneutique et la théorie critique (Outhwaite, 1987), je consacrerai le reste de cet article à la problématique herméneutique dans l'oeuvre d'A. Giddens, doyen de la sociologie britannique actuelle. Comme je l'ai indiqué plus haut, l'oeuvre de Giddens s'est développée à travers la critique de plusieurs modèles théoriques dominants. Notons d'abord sa critique, négative, de plusieurs aspects de la sociologie contemporaine, et surtout du mode d'explication fonctionnaliste (qui, à ses yeux, n'en est pas un). Au-delà du fonctionnalisme, cette critique s'étend à toute tentative s'inscrivant dans la lignée de la théorie des systèmes (Parsons, Luhmann, etc.). Giddens (1976) s'avance ensuite dans une critique plutôt positive des approches dites interprétatives et de certaines positions "structuralistes". Il les aborde dans le cadre "des problèmes soulevés par le caractère — toujours troublant — des sciences sociales concernées, comme leur "objet", par ce qu'elles présupposent déjà : l'activité sociale et l'intersubjectivité humaines" (Giddens, 1976:7).

Selon Giddens, l'action humaine comporte un élément essentiel d'auto-réflexion, médiatisé par le langage. Cela vaut également pour les activités des chercheurs en sciences sociales, dont les théories ne sont pas de simples cadres de référence (meaning frames), mais aussi "des interventions éthiques dans la vie sociale dont elles essaient d'expliquer les conditions d'existence" (Giddens, 1976:8).

Il s'ensuit aussi que les sciences sociales dépendent de la compréhension mutuelle inscrite dans la vie sociale elle-même. Par conséquent, la valeur ajoutée des sciences sociales est nécessairement moindre comparativement au "pouvoir explicatif spectaculaire" des sciences de la nature (Giddens, 1976:13). Ceux qui attendent toujours un Newton des sciences sociales "n'attendent

pas seulement un train qui n'arrivera pas ; ils se trompent tout simplement de gare” (Giddens, 1976:13).

À la suite de Habermas, Apel et d'autres, Giddens souligne les rapports entre les théories de Heidegger, Gadamer, Wittgenstein, Winch, les philosophes pragmatistes américains et Schütz — particulièrement en ce qui concerne le concept de cadre de référence, que ce soient les Sprachspiele et les Lebensformen de Wittgenstein, les “réalités multiples” de James et Schütz, ou encore, en épistémologie des sciences, les “problématiques” de Bachelard et d'Althusser ou les “paradigmes” de Kuhn (Giddens, 1976:18). Sans vouloir démontrer une convergence forte entre ces traditions de pensée, Giddens souligne entre elles une certaine communauté de problématique, à savoir celle du “fondement social et linguistique de la réflexivité” (Giddens, 1976:19).

Avant d'aborder directement la transformation opérée par Giddens par rapport à l'herméneutique et aux sociologies compréhensives, je chercherai à la situer dans sa problématique plus générale. Un aspect principal de la théorie, dite de la “structuration”, de Giddens (voir surtout Giddens, 1984) est sa tentative de dépasser le dualisme théorique, primordial dans la théorie sociale, entre “structure(s)” et “action”. Giddens, en une démarche théorique qui rappelle en quelque sorte celle de G. Gurvitch (1955) en France, insiste sur la “dualité de la structure”, telle que “les propriétés structurelles des systèmes sociaux sont à la fois le médium et le résultat des pratiques qu'elles organisent de façon récursive” (Giddens, 1984:25; tr. 75). Pour comprendre cette démarche théorique, il sera utile de la faire contraster avec une série d'oppositions établies dans la plupart des discussions antérieures du rapport action/structure.

- 1) D'abord, et c'est l'aspect le plus important, il ne faut pas confondre structure et contrainte. “Il faut plutôt considérer les caractéristiques structurelles des systèmes sociaux comme à la fois contraignants et habilitants par rapport à l'action humaine” (Giddens, 1982:30). “Les contraintes structurelles ne s'exercent pas indépendamment des motifs et des raisons qu'ont les agents de ce qu'ils font” (Giddens, 1984:181 ; tr. p. 239).
- 2) La distinction action/structure ne recouvre pas la différenciation entre les niveaux micro et macro. “(...) pourquoi devrions-nous affirmer que le 'structurel' n'est pertinent qu'au niveau macrosociologique ? Même dans des microcontextes, les

activités possèdent des propriétés structurelles fortement marquées” (Giddens, 1984:141 ; tr. p. 196).

- 3) *Il ne faut pas définir l'action en termes d'intentions des acteurs. “L'action (agency) ne renvoie pas aux intentions de ceux ou celles qui font des choses mais à leur capacité de les faire”. Il ne faut pas confondre “le contrôle continu (continued monitoring) de l'action qu'exerce un agent” avec “les propriétés qui définissent cette action comme telle” (Giddens, 1984:9 ; tr. p. 57).*
- 4) *Les termes “structure” et “système” ne sont pas identiques. Les structures existent en tant que règles et ressources et comme les propriétés des “systèmes” réglés (ordered) de rapports sociaux.*

Examinons de plus près ces distinctions conceptuelles. Les deux dernières, qui pourraient à première vue ne sembler que de simples règles terminologiques, marquent en fait une caractéristique fondamentale de la théorisation structurationniste de Giddens, à savoir sa radicalisation du concept d'action. Giddens prend très au sérieux le principe, jadis affirmé surtout par l'interactionnisme symbolique et par l'ethnométhodologie, selon lequel il est nécessaire de concevoir la société comme une réalisation (accomplishment) des acteurs qui, eux, comprennent relativement bien ce qu'ils font.

De là s'ensuivent trois points :

- 1) *l'importance attachée par Giddens au contrôle réflexif de l'action par les acteurs sociaux.*
- 2) *son concept de structure, qui se définit comme règles suivies et ressources utilisées par des êtres humains actifs.*
- 3) *sa conception de la contrainte sociale, selon laquelle :*

“Les propriétés structurelles des systèmes sociaux 'n'agissent pas sur' une personne de manière à la 'forcer' à se comporter d'une façon particulière, comme le feraient des forces de la nature” (Giddens, 1984:181 ; tr. p. 239).

J'ai suggéré plus haut que Giddens “radicalise” le concept d'action ; il faut dire aussi qu'il fait de même en ce qui concerne les concepts de “structure” et de “système”. En d'autres termes, la démarche de Giddens est à l'opposé de celle de Talcott Parsons qui, partant d'une conception dite volontariste de l'action, en vient rapidement à l'atténuer, au point d'en faire une propriété structurelle. Giddens, au contraire, retient les deux concepts d'action

et de structure dans leurs sens les plus forts, pour en faire par la suite une sorte de synthèse dialectique.

Nous pouvons ici, à nouveau, commencer par écarter deux raisons possibles de faire de l'action un concept primordial, qui ne sont pas les raisons avancées par Giddens. Il s'agit d'abord de l'affirmation épistémologique selon laquelle seule l'action humaine est directement observable. Giddens rejette, ou du moins met à l'arrière-plan, les préoccupations épistémologiques qui ont dominé la pensée philosophique occidentale depuis Descartes et qui ont influé sur la théorie sociale en l'espace de l'empirisme logique, du conventionnalisme et de plusieurs problématiques structuralistes et post-structuralistes.

“Se concentrer trop exclusivement sur ces enjeux épistémologiques, si importants soient-ils, détourne l'attention de préoccupations plus ontologiques et non moins cruciales pour la théorie de la structuration. C'est d'abord et avant tout sur elles que porte la théorie de la structuration. En effet, il me semble préférable que les théoriciens du social consacrent leurs efforts à renouveler les conceptions de l'être humain, de ses accomplissements, de la reproduction et de la transformation sociales, plutôt qu'à participer aux disputes épistémologiques et à chercher à savoir si la formulation d'une épistémologie, au sens consacré par l'usage, est possible ou non” (Giddens, 1984:xx ; tr. pp. 30-31).

Cette réorientation ontologique ne veut pourtant pas dire que Giddens insiste sur l'action parce que seuls les individus et leurs actions seraient réels :

“(…) les études dites 'microsociologiques' n'ont pas pour objet une réalité qui serait en quelque sorte plus concrète-réelle que celle qui fait l'objet des analyses 'macrosociologiques’” (1984:xxvi ; tr. p. 36).

Giddens soutient pourtant un actionnalisme modéré, selon lequel l'activité individuelle et collective occupe un lieu privilégié dans la théorie sociale.

“En sciences sociales, ou en histoire, toutes les recherches exigent l'établissement de liens entre l'action et le structurel, de déceler, de façon explicite ou non, les conjonctions et les disjonctions des conséquences intentionnelles et non intentionnelles de l'activité humaine, et, enfin, d'établir comment ces conséquences influent sur le sort des personnes. Aucune jonglerie avec des concepts abstraits ne peut se substituer à l'étude directe de ces questions dans des contextes concrets d'interaction (...)” (Giddens, 1984:219 ; tr. p. 279).

Giddens reprend donc, en quelque sorte, la critique dirigée par Gadamer contre la conception méthodologique de l'herméneutique. Comme il l'exprime en 1976, il faut considérer le Verstehen "non pas comme une méthode spéciale d'entrée dans le monde social réservée aux sciences sociales, mais comme la condition ontologique de la société humaine, telle qu'elle est produite et reproduite par ses membres" (Giddens, 1976:151). Il reprend aussi le principe gadamérien de l'importance primordiale du langage, conçu comme "(...) le milieu public de l'être social. La compréhension peut être représentée comme la médiation des traditions à travers le dialogue" (Giddens, 1977:137). Mais cette référence au concept gadamérien de "fusion des horizons" est située dans une conception plus matérialiste, si l'on veut, de la vie sociale et de la pratique des sciences sociales (Giddens, 1976:158).

Comme il le résume plus tard, "le langage s'ancre dans les activités concrètes de la vie quotidienne ; d'une certaine manière, il est en partie constitutif de ces activités" (Giddens, 1984:xvi ; tr. p. 26). La critique habermasienne de "l'universalité de l'herméneutique" se manifeste dans les réserves exprimées par Giddens : "in some sense partly constitutive". Pour Giddens, la double herméneutique n'implique pas seulement la participation, réelle ou virtuelle, du chercheur à une réalité sociale déjà constituée par les acteurs sociaux, mais aussi la reprise, par ces derniers, d'une manière plus ou moins directe, des analyses fournies par les sciences sociales. C'est cet aspect, qui étend en quelque sorte son insistance sur la "pénétration discursive" de la réalité sociale par les acteurs, leur knowledgeability, qu'il souligne dans ses analyses ultérieures de la "réflexivité" des sociétés contemporaines (Giddens, in Clark, 1990:314-5 ; voir aussi Beck et alii, 1996).

Sans avoir pu entrer dans les détails (voir, par exemple, les articles plus détaillés de H. Dickie-Clark et de S. Hekman dans Clark, 1990), j'espère avoir démontré que la théorie de la structuration de Giddens représente un prolongement extrêmement précieux de la réflexion herméneutique et révèle des rapports, que d'autres reconnaîtront plus facilement que moi, avec certaines approches cognitives. D'une manière plus générale, on peut parler de la reconnaissance, dans les sciences sociales, d'une problématique cognitive en un sens assez large, qui insiste sur l'efficacité causale, constitutive des modèles de connaissance humaine. Sortant dans une large mesure de la réflexion postmarxiste sur l'importance de la culture et des représentations par rapport aux

*structures matérielles, ce raisonnement, que l'on retrouve modulé de manière différente chez Castoriadis, Touraine, Bourdieu et Giddens, ainsi que chez plusieurs analystes de la connaissance dans les sociétés modernes tels que Castells et d'autres, n'est pas loin de constituer, comme le croient certains, un nouveau paradigme cognitif dans les sciences humaines*⁵.

Bibliographie

- Apel, K.-O. (1973) *Transformation der Philosophie*, Frankfurt, Suhrkamp.
- Beck, U., Giddens, A., Lash, S. (1994) *Reflexive Modernization*, Cambridge, Polity.
- Berger, P., Luckmann, T. (1961) *The Social Construction of Reality*, Londres, Allen Lane. Tr. fr. (1986) *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Klincksieck.
- Bhaskar, R. (1975) *A Realist Theory of Science*, Leeds, Leeds Books. 2ème édition Brighton, Harvester, 1978.
- Bhaskar, R. (1979) *The Possibility of Naturalism*, Brighton, Harvester.
- Blum, A. F. (1974) *Theorizing*, Londres, Heinemann.
- Blumer, H. (1969) *Symbolic Interactionism: Perspective and Method*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall.
- Clark, J., Modgill, C., Modgill, S. (1990) *Anthony Giddens. Consensus and Controversy*, Londres, Falmer Press.
- Carnap, R. (1928) *Der Logische Aufbau der Welt*, Berlin.
- Cicourel, A.V. (1973) *Cognitive Sociology: Language and Meaning in Social Interaction*, Londres, Penguin. Tr. fr. (1973) *La sociologie cognitive*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Delanty, G. (1997) *Social Science : Beyond Constructivism and Realism*, Buckingham, Open University Press.
- Gadamer, H.-G. (1960) *Wahrheit und Methode*, Tübingen, Mohr. Tr. fr. (1976) *Vérité et méthode*, Paris, Seuil.
- Garfinkel, H. (1967) *Studies in Ethnomethodology*, New Jersey, Prentice-Hall.
- Giddens, A. (1973) *The Class Structure of the Advanced Societies*, Londres, Hutchinson.
- Giddens, A. (1976) *New Rules of Sociological Method*, Londres, Hutchinson.
- Giddens, A. (1977) *Studies in Social and Political Theory*, Londres, Hutchinson.
- Giddens, A. (1979) *Central Problems in Social Theory*, Londres, Macmillan.
- Giddens, A. (1981) *A Contemporary Critique of Historical Materialism*, Londres, Macmillan.

⁵ Voir Delanty, 1997.

- Giddens, A. (1982) *Profiles and Critiques in Social Theory*, Londres, Macmillan & Berkeley, University of California Press.
- Giddens, A. (1984) *The Constitution of Society. An Outline of the Theory of Structuration*, Cambridge, Polity. Tr. fr. (1987) *La constitution de la société*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Goffman, E. (1959) *The Presentation of Self in Everyday Life*, Garden City, N.Y., Doubleday. Tr. fr. (1973) *La mise en scène de la vie quotidienne. Tome 1 : La présentation de soi ; tome 2 : Les relations en public*, Paris, Minuit.
- Gurvitch, G. (1955) *Déterminismes sociaux et liberté humaine*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Habermas, J. (1967, 1971) *Zur Logik der Sozialwissenschaften*, Frankfurt, Suhrkamp.
- Habermas, J. (1968) *Erkenntnis und Interesse*, Frankfurt, Suhrkamp. Tr. fr. (1976) *Connaissance et intérêt*, Paris, Gallimard ; rééd. Gallimard, coll. "Tel", 1979.
- Harré, R., Secord, P. (1972) *The Explanation of Social Behaviour*, Oxford, Blackwell.
- Helle, H.J. (1991) *Verstehende Soziologie und Theorie der Symbolischen Interaktion*, Stuttgart, Teubner.
- Joas, H. (1992) *Die Kreativität des Handelns*, Frankfurt, Suhrkamp ; Tr. angl. *The Creativity of Action*, Cambridge, Polity, 1996.
- Jung, T., Müller-Doohm, S. (1993) *Wirklichkeit im Deutungsprozess*, Frankfurt, Suhrkamp.
- Keat, R. (1971) *Social Scientific Knowledge and the Problem of Naturalism*, Journal for the Theory of Social Behaviour 1.
- Mead, G.H. (1962) *Mind, Self and Society*, Chicago, University of Chicago Press.
- Mead, G.H. (1964) *Selected Writings*, Chicago, University of Chicago Press.
- Müller-Doohm, S. (1990) *Vom Positivismusstreit zur Hermeneutikdebatte — Die Aktualität des hermeneutischen Paradigmas*, in *KulturAnalysen 3*.
- Outhwaite, R.W. (1975) *Understanding Social Life : The Method Called Verstehen*, Londres, Allen & Unwin 1975 ; 2ème édition Lewes, Jean Stroud, 1986.
- Outhwaite, R.W. (1987) *New Philosophies of Social Science : Realism, Hermeneutics and Critical Theory*, Basingstoke, Macmillan.
- Outhwaite, R.W. (1991) *La fin d'une illusion*, in F. Steudler & P. Watier (eds), *Interrogations et Parcours sociologiques*, Paris, Méridiens Klincksieck.
- Quine, W.O. (1953) *From a Logical Point of View*, Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Sartre, J.-P. (1960) *Critique de la raison dialectique*, Paris, Gallimard.

- Schütz, A. (1932) *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt*, Vienne, Springer.
- Schütz, A. (1962-6) *Collected Papers*, La Haye, Nijhoff.
- Thompson, J.-B. (1981). *Critical Hermeneutics. A Study in the Thought of Paul Ricoeur and Jürgen Habermas*, Cambridge, C.U.P.
- Touraine, A. (1965) *Sociologie de l'action*, Paris, Seuil.
- Winch, P. (1958) *The Idea of a Social Science and its Relation to Philosophy*, Londres, Routledge.
- Winch, P. (1958) *Understanding a Primitive Society*, American Philosophical Quarterly, 1,4, pp. 307-24.
- Wittgenstein, L. (1921) *Tractatus Logico-Philosophicus*, Londres, Routledge.
- Tr. fr. (1961) *Tractatus logico-philosophicus*, Paris, Gallimard.
- Wittgenstein, L. (1953) *Philosophische Untersuchungen*, Oxford, Blackwell.
- Tr. fr. (1961) *Recherches philosophiques*, Paris, Gallimard.